

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

|                          |                          |                          |                                     |                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X                      | 14X                      | 18X                      | 22X                                 | 26X                      | 30X                      |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X                      | 16X                      | 20X                      | 24X                                 | 28X                      | 32X                      |

Il Vol N°1

# LES FLEURS DE LA CHARITÉ

---

---

## LETTRE DE Mgr BÉGIN

ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC, le 3 septembre 1897.

A M. l'abbé A. NUNESVAIS,

Supérieur des Frères de St-Vincent de Paul, Québec.

Monsieur le Supérieur

Dans le congrès réuni l'année dernière au Patronage de Québec, à l'occasion des noces d'or de la Société de St-Vincent de Paul, plusieurs décisions importantes ont été prises. Considérant la nécessité d'exercer la charité sous toutes ses formes, on a résolu d'opposer aux lectures malsaines une littérature à la fois honnête et attrayante. C'est cette pensée qui a déterminé M. C. J. Magnan, président de la conférence Jésus-Ouvrier à commencer la publication d'une revue mensuelle *La Bibliothèque Canadienne-Française*. L'accueil sympathique qui a été fait à cette publication a prouvé qu'elle répondait à un besoin.

Ce chrétien charitable et dévoué qui a été l'ouvrier de Dieu dans cette bonne œuvre, est venu vous prier, monsieur le Supérieur, de la continuer et de lui donner, s'il se peut, une impulsion encore plus grande. Vous n'avez pas refusé ce nouveau travail : vous y avez vu un apostolat méritoire et fructueux : cela vous a suffi, vous avez accepté et vous avez bien fait.

La bonne presse ne saurait trop se multiplier pour opposer une digue aux productions légères ou directement pernicieuses, si faciles à répandre et si funestes dans leurs effets : il faut que la plume libertine, railleuse, imprégnée de l'erreur, semant partout le venin mortel, ait son antidote, son correctif dans la plume chaste, chrétienne, dévouée à la défense de tout ce qui est beau, bon et vrai. L'âme, comme le corps, ne peut vivre sans la nourriture qui lui est propre, et si le corps a besoin de sa gymnastique pour se maintenir en pleine vigueur, l'esprit et le cœur réclament la leur de la même manière. Cette nourriture, cette gymnastique, l'âme la trouve dans les saines lectures, dans des publications morales, religieuses, orthodoxes

comme celle dont vous aurez dorénavant le contrôle et qui a déjà fait beaucoup de bien.

Je demande au bon Dieu de bénir votre Revue et vos zélés collaborateurs ; je demande aux hommes de bonne volonté prêtres et laïques, désireux de faire du bien, d'en être les charitables et ardents propagateurs au milieu de nos catholiques populations de la ville et des campagnes.

Veillez agréer, monsieur le Supérieur, les vœux que je forme pour la diffusion de vos *Fleurs de la Charité* qui doivent continuer la Bibliothèque canadienne-française. Veillez recevoir en même temps l'expression de mes sentiments les plus dévoués en N.-S.

† L. N. ARCH. DE CYRÈNE,  
Administrateur.

---

## A NOS ABOUNNÉS

---

Vous expliquer comment la Bibliothèque Canadienne-française est passée en sous-titre pour laisser aux *Fleurs de la Charité* la première place, serait satisfaire votre curiosité : comme je n'ai pas de raison pour cacher cette histoire je vais vous la narrer fidèlement.

Une bonne pensée ou un remords de conscience me poussa un beau matin chez un fournisseur de la ville. Depuis longtemps le pauvre homme me faisait crédit si bien que je pris la résolution de m'enrichir en payant mes dettes. Soit dit en passant le Patronage s'enrichit de la sorte depuis longtemps et pratique de plus en plus la pauvreté ; c'est sans doute l'exception nécessaire pour confirmer la règle. J'étais à peine allégé de mon argent qu'un monsieur à l'air très aimable mais quelque peu hésitant me demande si je suis bien le Supérieur du Patronage. J'osais à peine répondre pensant qu'il s'agissait d'une autre facture, mais comme je ne pouvais dire le contraire sans blesser la vérité je me fis connaître. J'avais tort de trembler. Mon interlocuteur, médecin distingué de Québec, me rappela un sermon que j'avais fait à l'église du Faubourg en faveur du Patronage. Il paraît (je le dis en rougissant modestement) que j'avais touché le cœur des auditeurs si bien que le soir à la veillée un groupe de citoyens du Faubourg s'était demandé

pourquoi une œuvre si intéressante ne trouvait pas plus d'encouragement. On chercha, la raison était évidente, l'oubli seul était cause d'un si grand mal car les paroles volent et les écrits restent. Il fallait une revue venant chaque mois rappeler l'œuvre des enfants pauvres, exposer leurs besoins et toucher les cœurs généreux. Telle fut l'ordonnance que me présenta ce généreux docteur pour guérir notre bourse de l'anémie qui menace de la conduire au tombeau.

Quelques jours auparavant M. Magnan me proposait de continuer la publication de la Bibliothèque Canadienne-française. Diriger deux Revues eût été trop, les fondre en une seule était plus sage. Garder à l'œuvre de M. Magnan son caractère intéressant de bonne littérature, y ajouter le but particulier de plaider la cause des enfants pauvres telle est notre ambition.

Puissent ces *Fleurs de la Charité* portées par le souffle de Dieu pénétrer dans tous les foyers chrétiens. Elles y apporteront le parfum de la plus grande des vertus, rien de léger ou de malsain ne rentrera à leur suite. Elles parleront en faveur d'une œuvre que la charité seule soutient depuis 36 ans. Elles donneront aux cœurs charitables le plaisir d'une lecture attrayante, elles leur feront connaître les besoins du pauvre et de l'indigent. Bienheureux qui possède cette science. Ces *Fleurs* porteront des fruits : les 230 enfants pauvres assistés par le Patronage seront comme par le passé instruits, habillés et nourris, et les bienfaiteurs de cette œuvre goûteront le plaisir de savoir que grâce à leur générosité il y a quelques enfants de moins à souffrir de la faim et du froid.

A. NUNESVAIS, Ptre Supérieur.

Ce premier numéro porte le nom d'un des citoyens les plus marquants de Québec. Monsieur le chevalier Brochu a voulu se charger de l'impression de ce premier numéro afin de permettre à la Direction du Patronage de faire connaître les besoins de l'œuvre sans ajouter de nouvelles dépenses.

Nos remerciements les plus sincères à cet ami généreux des petits pauvres. Nous espérons que son exemple sera imité. Les personnes qui voudraient exercer la même charité soit seules soit en collaboration devront envoyer \$30.00. Elles auront ainsi le mérite de toutes les aumônes que nous recevrons à l'occasion du numéro qu'elles auront fait imprimer.

### Origines d'une vocation

Un ancien apprenti mécanicien, devenu Frère des Écoles chrétiennes, raconte que durant six ans de rude atelier, tout, dans son entourage, devait le perdre. Il avait rencontré Mgr d'Hulst, alors vicaire à Saint-Ambroise. L'apprenti venait fidèlement chaque semaine, le soir, de la rue Babylone au quartier de Charonne, chercher des conseils et l'absolution. C'était une marche d'une heure. Arrivèrent les longues veillées.

“ — Monsieur l'abbé, je ne pourrai plus venir, on veille à l'atelier. — Jusqu'à quelle heure ? — Jusqu'à onze heures. — Eh bien, viens après. — Il sera minuit. — Qu'importe. . . ”

“ Je vins, en effet, après la veillée. Il était minuit et demie. J'entre et je trouve l'abbé d'Hulst qui écrivait en m'attendant. Cela dura plusieurs semaines et la veillée s'allongeait, il m'attendait toujours. Enfin un jour nous ne sortons de l'atelier qu'à une heure du matin; j'hésite. Cependant il m'a recommandé de venir; peut-être qu'il m'attend. J'arrive à deux heures, il était là comptant sur moi.

“ A l'approche du jour de l'an, il fallut travailler le dimanche

“ — Je ne puis plus aller à la messe, Monsieur l'abbé, je ne viendrai plus.

“ — Tu déjeuneras cependant, eh bien, viens dimanche, durant cette demi-heure, je t'attendrai.

“ — En habits de travail ?

“ — Oui, certainement.”

“ J'arrive tout noir: il est là, monte au tabernacle, dépose l'hostie sur mes lèvres et presque aussitôt revient à moi ! “ Cours à l'atelier, tu feras ton action de grâce en route.”

“ C'est comme cela que par lui je suis devenu religieux.”

---

### Apparition de la Ste Vierge sur la Montagne de la Salette 19 septembre 1846

La montagne de la Salette est un des plus beaux sites du Dauphiné. Située dans le département de l'Isère, elle appartient à la chaîne des Alpes et s'élève à 1,800 mètres au-dessus du niveau de la mer. Durant toute la belle saison, elle est couverte d'une ravissante verdure émaillée de mille fleurs. Son aspect grandiose et son pittoresque incomparable qui font l'admiration des pèlerins et des touristes ne sont pas ses seuls

titres de gloire. Elle est devenue célèbre surtout, dans tout l'univers, par l'apparition miraculeuse dont elle fut un jour favorisée, et qui rappelle les visions du Sinaï et du Thabor. Là, sur ces monts qui proclament hautement la gloire du Tout-Puissant, la Mère de Dieu apparut le 19 septembre 1846, à deux pauvres petits bergers.

Maximin Giraud âgé de plus de onze ans et Mélanie Calvat dit Matthieu âgée de près de quinze ans, furent les heureux témoins de cette apparition. Nés à Corps, de parents pauvres, ces enfants gagnaient leur vie en gardant les troupeaux d'un maître. Quoique natifs du même pays, ils se rencontrèrent pour la première fois seulement la veille du jour de l'apparition, car Mélanie avait quitté Corps depuis cinq ans, et Maximin n'était à la Salette que depuis quelques jours seulement. Ces pauvres enfants étaient d'une grande ignorance : Maximin ne savait que quelques mots de français et Mélanie savait à peine faire le signe de la croix. Notre Seigneur avait choisi de pauvres pêcheurs pour prêcher son Evangile, et sa divine Mère choisissait deux jeunes pâtres ignorants pour prêcher ses enseignements.

Le 19 septembre 1846, un samedi des Quatre-Temps veille de la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, Maximin et Mélanie font paître leurs vaches sur la montagne de la Salette. A l'heure de midi, ils prennent leur modeste repas au fond d'un petit vallon, sur le bord d'un ravin ; puis ils s'endorment profondément près du lit d'une source tarie. Vers deux heures et demie, la petite bergère se réveille la première et appelle son compagnon en lui disant : " Allons voir où sont nos vaches. " Tous deux gravissent aussitôt le plateau qui domine le vallon, et de là ils aperçoivent leurs vaches couchées sur le flanc du Gargas. Ils redescendaient prendre leurs petits sacs, lorsque Mélanie aperçoit la première, au fond du vallon, une lumière plus éblouissante que celle du soleil qui brille cependant de tout son éclat. A cette vue, elle dit , " Maximin vois-tu là-bas cette grande lumière ? " Alors la lumière s'entr'ouvre et les enfants voient une Belle Dame toute environnée de gloire, mais dans l'attitude d'une tristesse profonde. C'était l'heure des premières vêpres de Notre-Dame des Sept Douleurs, et l'Eglise chantait par toute la terre : *Oh! de quelle abondance de larmes est inondée la Vierge-Mère!* La Belle Dame est

assise sur une pierre : ses coudes sont appuyés sur ses genoux et son visage est caché dans ses mains. A ce spectacle les bergers sont d'abord saisis de frayeur ; la Belle Dame se lève, croise les bras sur la poitrine et dit aux bergers : “ Avancez, mes enfants n'ayez pas peur, je suis ici pour vous annoncer une nouvelle. ”

Rassurés par la voix douce et maternelle de la Sainte Vierge, Maximin et Mélanie courent à elle. La Belle Dame, comme l'ont appelée les enfants, est couronnée d'un riche diadème ; elle porte un crucifix sur la poitrine et verse des larmes abondantes, en faisant ce discours qui révèle la Reine du Ciel et de la terre ;

“ Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir. Depuis le temps que je souffre pour vous ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse ; et pour vous autres, vous n'en faites pas cas ! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous ! Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder. Ceux qui conduisent des charrettes ne savent pas jurer sans y mettre le nom de mon Fils : ce sont les deux choses qui appesantissent tant son bras. Si la récolte se gâte, ce n'est rien que pour vous autres ; je vous l'ai fait voir l'an dernier par les pommes de terre et vous n'en avez pas fait cas ; c'est au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, vous y mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à se gâter, et à Noël il n'y en aura plus. ”

A cet endroit du discours, Mélanie regarde Maximin comme pour lui demander ce que signifient les paroles de la Belle Dame. Alors la Sainte Vierge leur dit : “ Vous ne comprenez pas le français, mes enfants je vais vous le dire autrement. ”

(A suivre)

---

La charité qui est d'elle-même communicative, produit la charité ; et un cœur vraiment embrasé et animé de cette vertu fait ressentir ses ardeurs, “ et tout ce qui est dans un homme charitable respire et prêche la charité. ” (S<sup>T</sup> VINCENT DE PAUL )

### Attaque nocturne

J'avais 19 ans et de l'imagination autant qu'on peut en avoir à cet âge. Je venais de finir mes études et j'allais entreprendre mon premier voyage ! Mais un vrai voyage, 400 lieues pour le moins à parcourir. La tête farcie d'histoires de brigands j'allais me confier au hasard des grands chemins. Toutes les histoires vraies ou fausses relatant les accidents de route, les attaques nocturnes me revenaient malgré moi et me procuraient déjà cette émotion agréable que ressent tout jeune homme avide d'aventures mais très heureux d'en être le témoin à distance.

Il faut dire que tout contribuait à exalter mon cerveau. D'un trait le chemin de fer m'avait transporté de Paris la Ville Lumière à Marseille la Ville du soleil et de l'enthousiasme. On a beau être préparé aux changements il est difficile de résister à de telles influences et de ne pas ressentir le contre-coup de variations aussi brusques. Je ne suis pas pour la théorie des milieux mais j'avoue que sous certaines latitudes le soleil influe curieusement sur les cerveaux les mieux équilibrés.

De Marseille je me rendis à Chambéry. En arrivant dans cette ville j'eus le pressentiment que les aventures romanesques allaient commencer. Était-ce la rencontre de quelques centaines d'émigrants italiens, était-ce le seul voisinage des Alpes et de l'Italie la terre classique du poignard et de l'escopette ? Je ne saurais le dire.

Mais d'abord il faut que je vous fasse connaître Chambéry. Ce ne sera pas long. Chambéry possède une place centrale, au milieu de cette place un piedestal et sur ce piedestal un éléphant soutenant avec une patience qui ne surprendra personne, un obélisque en un ou plusieurs morceaux. Quand vous vous promènerez dans l'ancienne capitale des ducs de Savoie ne craignez pas de vous perdre : cherchez l'éléphant vous êtes sûr de l'apercevoir à une des extrémités de la rue : si vous ne le voyez plus, tremblez ; vous êtes hors de la ville ou bien près d'en sortir.

Dans une de ces rues terminées par l'animal à trompe se trouve un hôtel quelque peu prétentieux : il s'intitule *l'hôtel de l'Europe*. C'est là que j'allais chercher un asile pour la nuit et une couche tranquille. Que d'illusions dans une tête de jeune homme. Inutile de vous dire que je trouvais à tout le personnel de l'hôtel un air faux, des manières louches. On

avait beau faire pour me donner le change, le jeu était découvert. La maîtresse du logis était trop polie, les domestiques trop obséquieux. Au moment de monter dans ma chambre j'avais bien remarqué le petit conseil tenu par le personnel de la maison, on avait hésité à nous donner tel ou tel numéro. Enfin, ce qui me confirma dans mes soupçons, au lieu de me mettre assez près de mon compagnon de route, j'étais à l'autre bout du corridor. — Que faire ? m'en aller, avoir peur ! Allons donc, à 19 ans, à mon premier voyage ! La peur est un sentiment que l'on éprouve mais on s'étudie à le cacher.

Enfin me voilà barricadé dans cette chambre mystérieuse. Barricadé n'est pas de trop car j'organisai la défense. Je ne vous raconterai pas en détail l'inspection préliminaire. Du reste mettez-vous à ma place et dites-moi ce que vous auriez fait. — Rassuré par cette revue des plus détaillées je pris le parti de me reposer des fatigues de la journée. Après avoir bien regardé autour de moi et m'être assuré que rien n'avait bougé je pris la décision héroïque de souffler la chandelle. Quoi de plus simple que de souffler une chandelle. — Vous vous êtes livré à cette opération sans être ému pour cela, pour moi je me sentais un ennemi de plus : l'obscurité. Aussi j'accomplis cet acte avec tout le sérieux d'un homme qui fait son testament.

Le sommeil eut raison de mon imagination. En rêve je vis l'éléphant de la grand'place ; son œil était aussi doux, son air aussi résigné. Par une association d'idées assez naturelle je me vis transporté dans les Indes et j'assistais du haut d'un éléphant à une chasse aux tigres — Ah quelle chasse ! . . . Un bruit assourdissant me tira de mes rêves mouvementés ; le paravent qui cachait la cheminée venait de tomber lourdement et la cendre du foyer commençait à se répandre dans la chambre ; c'était au moins ce que je pouvais conjecturer, car une poussière fine me pénétrait dans la bouche et gênait ma respiration. Le doute n'était pas possible. L'ennemi avait tourné la difficulté ; ne pouvant compter sur la complicité des portes ou des fenêtres il faisait son entrée par la cheminée. Instinctivement je m'étais trouvé assis, c'est du reste la position la plus favorable pour la lutte sur un terrain aussi mouvant qu'un lit. Mais redoutant par dessus tout l'obscurité je me précipitais sur mes allumettes — Hélas j'avais une chandelle mais d'allu-

mettes point. Que faire? courir comme un insensé? A quoi bon. La défense était plus sûre. De quel côté allait venir l'ennemi? J'écoutais, mais il avait dû enlever ses chaussures. J'avais beau prêter l'oreille — impossible de me fixer. N'allez pas croire que je n'entendais rien. J'entendais parfaitement le plancher craquer, il me semblait que quelqu'un frôlait les meubles, tâchait de me dérouter par ses mouvements en sens divers. Cette lutte à distance dura longtemps, c'est au moins l'impression que j'éprouvai lorsqu'au petit jour je pus distinguer quelque chose. D'abord chaque meuble, chaque chaise me parut un ennemi et prenait même des formes propres à me convaincre. — L'aurore me permit d'étudier les plans de l'attaque. Le paravent avait bien été renversé, la cendre recouvrait les meubles. Je n'approchai du foyer avec la certitude d'y voir les traces de pas. L'ennemi avait dû venir avec précaution car rien ne trahissait son passage. Un peu décontenancé j'allais poursuivre ailleurs mon enquête quand j'aperçus une barre de fer gisant au milieu de la cendre. L'assassin avait-il laissé l'instrument de mon supplice? Non, rassurez-vous. Cette barre tombée du haut de la cheminée avait été cause de toutes ces émotions.

Depuis ce jour j'ai beaucoup voyagé, j'ai rarement emporté de revolver mais je n'ai jamais oublié mes allumettes.

Alexandre LECLERC.

---

### La mort de Saint Vincent de Paul

27 SEPTEMBRE

Vincent de Paul voyait venir la mort. Il s'y préparait en adorant la volonté de Dieu et en s'humiliant devant le souverain juge. " Un de ces jours, disait-il à ceux qui l'entouraient, le misérable corps de ce vieux pécheur sera mis en terre ; il sera réduit en cendres et vous le foulerez aux pieds." Le moment suprême ne cessait pas de lui être présent dans l'intervalle des assoupissements qui l'accablaient. Au réveil, il disait en souriant : " C'est le frère qui vient en attendant la sœur."

Le 25 septembre 1660, un sommeil léthargique plus profond que d'ordinaire le prit vers midi. Néanmoins le jour suivant, qui était un dimanche, Vincent put encore se faire porter à la chapelle ; il y entendit la messe et communia. Revenu dans sa chambre, il retomba dans un tel assoupissement, que le méde-

cin jugea qu'il ne fallût pas trop tarder davantage à lui administrer l'extrême-onction. La triste réalité apparaissait : Vincent de Paul allait mourir. Alors on commença les onctions. Le bon père, faisant un dernier effort, répondit *amen* aux prières. Les assistants profitent d'un instant de réveil pour lui demander sa bénédiction. Il veut dire : " Ce n'est pas à moi, indigne, misérable, de vous bénir," mais sa voix expire. Le saint est dans son fauteuil attendant la mort. Les anciens de la communauté l'entourent : les plus jeunes l'assistent. Toute la nuit ils disputent à la léthargie le reste de vie qui s'éteint, pour avoir une dernière parole, une dernière bénédiction de lui. Vincent les entend et s'unit à eux ; dans les intervalles de lucidité il répond, avec le sourire sur les lèvres, aux pieuses invocations que ses fils lui suggèrent pour le soutenir dans la lutte suprême. Les sueurs glaciales de l'agonie paraissent. Un des assistants commence le *Credo*. *Credo* répond le saint à chaque verset, et il baise son crucifix : — *Confido*, et il baise encore ce sacré gage de son espérance. La sueur revient ; son visage passe du rouge vermeil au blanc de neige. Il remue les lèvres pour balbutier encore quelques saintes paroles, sa tête s'incline, et il s'éteint doucement.

Il est un peu plus de quatre heures. C'est l'instant où, depuis cinquante ans, le bon père se rend à la chapelle pour l'oraison du matin. Son âme, fidèle au rendez-vous, est allée à Dieu.

O bienheureuse vision de paix : Ce n'est plus l'humble chapelle de Saint-Lazare avec la petite communauté réunie au pied de l'autel. L'immensité des cieux s'ouvre : un spectacle divin se déroule. Des multitudes de pauvres montrent au juste juge les vêtements dont une main charitable les a couverts, le pain dont elle les a nourris : les cieux tressaillent, et voici que les chœurs innombrables des anges entonnent l'hymne éternelle : c'est Vincent, l'humble Vincent qui entre dans les splendeurs infinies, escorté de la pompe triomphale de ses bonnes œuvres.

Vincent venait de voir réalisée en sa faveur la parole qu'il aimait à prononcer : " Celui qui aura aimé les pauvres pendant sa vie, ne craindra pas à l'heure de sa mort."

---

### Les pauvres de Toulouse

Nous lisons dans la *Semaine Catholique* du diocèse de Toulouse :

“ On a dit quelquefois que la générosité habite plus particulièrement dans l'âme du pauvre. Il y a souvent plus d'or dans le cœur des petites gens que dans leur bourse. En voici quelques preuves nouvelles :

Le dimanche 18 juillet les pauvres, qui se réunissent régulièrement dans la chapelle du petit séminaire de Toulouse apprirent que, le dimanche d'après, on ferait parmi eux une souscription au taux de cinq centimes pour leurs malheureux frères inondés, visités par la conférence de Saint-Vincent de Paul de l'Isle-en-Dodon. Le dimanche d'après, grande fut la surprise et l'émotion du directeur de l'œuvre, lorsque, ayant compté la collecte, il se vit en présence d'une somme de quinze francs.

Le plus touchant de l'histoire est venu d'une très vieille femme qui gagne sa misérable vie en ramassant des chiffons dans la rue. A elle seule elle ajouta un beau louis de vingt francs, ce qui ravit d'admiration ses compagnons d'indigence.

Une autre bonne femme, dont le gagne-pain consiste à garder un petit enfant moyennant cinquante centimes par jour, a voulu mettre de côté dix centimes chaque jour pour ajouter la somme de quatre-vingts centimes au produit de la souscription.

La pauvre veuve qui mérita les éloges publics de Notre-Seigneur pour avoir versé de son nécessaire un denier dans le trésor du temple de Jérusalem, aura des imitateurs jusqu'à la fin des siècles.

Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit : “ Bienheureux les pauvres d'esprit ! ”

---

### Chronique du mois

A l'occasion du troisième centenaire de la mort de Pierre Canisius, célèbre jésuite justement appelé le second apôtre de la Germanie après St-Boniface, Léon XIII vient d'adresser une Encyclique aux évêques d'Autriche, d'Allemagne et de Suisse. Dans ce document le Souverain Pontife traite avec sa lucidité et son autorité la question de l'éducation de l'enfance, œuvre de prédilection du bienheureux Canisius.

“ Voici dans cette matière, les principales règles à observer,

dit le Souverain Pontife. En premier lieu, les catholiques ne doivent pas, surtout pour les enfants, adopter des écoles mixtes, mais avoir des écoles particulières, et ils doivent choisir des maîtres très bons et très éprouvés. C'est une éducation très périlleuse que celle où la religion est altérée ou nulle". . . . . En second lieu, il faut, non seulement que la religion soit enseignée aux enfants à certaines heures, mais que tout le reste de l'enseignement exhale comme une odeur de piété chrétienne. Si cela n'est pas, si cette arôme sacré ne pénètre pas et ne ranime pas l'esprit des maîtres et des élèves l'instruction, quelle qu'elle soit, ne produira que peu de fruits, et aura au contraire, des inconvénients fort graves."

Le mois d'août s'est terminé par les fêtes de l'alliance franco-russe. Cette alliance si longtemps pressentie est enfin officielle. Puisse l'entente de deux grandes nations assurer la paix à l'Europe et au monde.

Le fameux concert européen n'a servi qu'à donner le ton à la guerre gréco-turque. Les formalités du traité de paix n'aboutissent pas. Il est triste de voir l'Europe chrétienne protéger la Turquie ennemie héréditaire du nom chrétien. Le sang de 300,000 arméniens n'a pas encore été vengé et plaise à Dieu que de nouveaux massacres ne viennent pas désoler ce pays déjà si éprouvé.

L'Italie si malheureuse dans son expédition contre Ménélick vient encore une fois d'attirer l'attention. Un italien, anarchiste militant, assassinait Canovas del Castillo, premier ministre d'Espagne le 8 août. Le premier ministre avait entendu la sainte messe le matin même. Blessé d'une balle au front et de deux balles dans la poitrine, il eut le temps de recevoir les derniers sacrements. Il expira en s'écriant : " Vive l'Espagne." La régente perd son plus ferme appui, l'Espagne un enfant dévoué et un ministre de caractère. Au milieu de la réprobation universelle que suscite ce crime, on se demande pourquoi Londres est devenu le refuge assuré des anarchistes. L'Angleterre, qui envoie ses représentants aux congrès internationaux d'hygiène pourrait bien s'occuper d'abord de ces malades intellectuels qui sont une menace pour la société. Peut-être préfère-t-elle le titre de *nourricière d'anarchistes* qu'un journal français décerne à l'Italie,